

La Libre Belgique

10.09.2012

Circulation: 52473

522801

Page: 44

287

La Libre BELGIQUE

■ **Musique | Intégrale**

Schubert, symphoniste du futur

► A la tête des Musiciens du Louvre, Minkowski dirige les symphonies de Schubert.

► Et découvre, à cette occasion, les vertus du détachement... Rencontre.

Entretien **Martine D. Mergéay**

Marc Minkowski le confirmera: dans ses choix et ses passions (musicales), il n'a peur ni des contrastes ni de la pléthore. Ainsi, c'est au lendemain d'une première animée du "Trovatore" de Verdi, à la Monnaie, qu'il nous a accordé une interview à propos des symphonies de Schubert dont il venait d'enregistrer l'intégrale (label Naïve, v. critique dans "La Libre Culture" à paraître mercredi). Cette même intégrale, il la déploiera cette semaine à Bruxelles (mardi), à Anvers (mercredi) et à Bruges (jeudi), dans le cadre du KlaraFestival.

Qu'est-ce qui vous a décidé à entreprendre l'intégrale des symphonies de Schubert ?

D'abord, j'aime réaliser des intégrales: j'en avais déjà fait l'expérience avec les Symphonies londoniennes de Haydn, je voulais retrouver ce même plaisir avec un autre cycle symphonique. J'aurais pu me lancer dans les symphonies de Beethoven, mais elles sont déjà fort fréquentées (rires), et, par rapport à Schubert, l'intégrale est nettement plus longue. Schubert me convenait donc très bien.

Alors qu'il l'avait si peu fréquenté, Schubert ne demande-t-il pas à l'orchestre des qualités spécifiques ?

C'est une autre raison de mon choix: aujourd'hui, les Musiciens du Louvre ont acquis la souplesse nécessaire, notamment grâce à la douceur – la tendresse, pourrait-on dire – propre aux instruments anciens, à quoi s'ajoute le côté rustique, arcadien, pastoral, omniprésent dans la musique de Schubert.

D'un côté, le chef-d'œuvre de l'apprenti de 16 ans, de l'autre, le monument visionnaire d'un maître qui n'avait pas 30 ans, et, entre les deux, les symphonies dites "de jeunesse" et la poignante "Inachevée": comment décririez-vous la teneur musicale et émotionnelle de ce corpus ?

Vous avez tout dans ces symphonies: écoutez la deuxième, par exemple, c'est de la pure virtuosité! C'est le délire d'un jeune homme devant son piano, qui rêve de déchaîner l'orchestre sur les mêmes idées musicales! Idem pour le final de la Grande Symphonie. Et pourtant, ce qu'on retiendra d'abord, c'est le mélange si particulier de fraîcheur, de mélancolie et de nostalgie. Avec, comme une interrogation inquiète, le langage classique est-il donc fini? Et, question subsidiaire, comment le romantisme va-t-il évoluer?

Le classicisme, c'est la sécurité de l'enfance? Le romantisme, l'inconnu de la vie adulte ?

Schubert se situait de toute façon à une charnière, un passage; et il y a développé le meilleur de son art. Lors de l'enregistrement, j'écoutais souvent le "Winterreise", la mélancolie et le sublime absolus...

Selon vous, Schubert a-t-il eu l'occasion d'entendre ses symphonies ?

Quand on écoute l'"Inachevée", on

ne peut qu'observer l'adéquation parfaite entre le génie et l'orchestration. Et dans la "Grande" Symphonie en ut, on se rend compte à quel point Schubert a pensé au futur: c'est une œuvre d'une perfection incroyable, où les répétitions sont autant d'ornements, à l'infini... Alors que Beethoven sculpte ses symphonies, Schubert les peint, avec d'innombrables couches de dégradés dans lesquels l'écoute voyage...

Qu'est-ce que cette intégrale a changé dans votre approche de la musique ?

Elle m'a peut-être fait découvrir les vertus d'une certaine insouciance, du "laisser-faire". Même en dirigeant Verdi, je garde le souvenir de cette sensation découverte avec Schubert. Je dois ajouter qu'entre l'enregistrement des symphonies de Schubert et le "Trouvère", il y a eu la "Saint Matthieu" de Bach, qui a encore accru ce sentiment, peut-être pas d'insouciance, mais, disons, de détachement.

Schubert vous inspire-t-il d'autres projets ?

J'aurais pu ajouter toutes les esquisses symphoniques, ou les messes, qui sont magnifiques, ou les opéras (moyennant un élagage, quand même). Toute une vie peut rouler là-dessus, mais pas pour moi, mon genre, c'est de faire dix trucs en même temps (rires).

→ KlaraFestival, Bozar, Bruxelles, Symphonies 1 et 9(8), le mardi 11 septembre à 20h. deSingel, Anvers, Symphonies 3, 4, 6, le mercredi 12 à 20h. Concertgebouw de Bruges, Symphonies 2, 5, 8(7), le jeudi 13 à 20h.

Infos: www.klarafestival.be

